

Situation des sculpteurs au Québec

Bertrand Lebel

Number 54, Spring 1969

Au delà de la sculpture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58186ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, B. (1969). Situation des sculpteurs au Québec. *Vie des Arts*, (54), 62–62.

SITUATION DES SCULPTEURS AU QUÉBEC

Ce texte est extrait d'un document de travail remis à la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts dans la Province de Québec par Monsieur Bertrand Label.

Il ne peut prétendre à l'exhaustif. Nous avons cependant cru que certaines de ses données pouvaient aider à mettre en situation le cas, très particulier, des sculpteurs du Québec dans leur contexte social et économique.

BREF RAPPEL HISTORIQUE

Vers les années 20, les Ecoles des Beaux-Arts commencèrent à dispenser l'enseignement de la sculpture mais peu de sculpteurs sortent de ces écoles. D'ailleurs le marché constitué par la sculpture religieuse ne pouvait faire vivre beaucoup de sculpteurs. A ce moment-là, il semble que ce sont les frères Hébert de Montréal qui étaient reconnus comme vivant de leur art. Ce n'est qu'assez récemment que la sculpture s'est détachée de l'étude des personnages historiques et religieux pour devenir abstraite. C'est sous l'impulsion de l'Association des sculpteurs du Québec (formée en 1962-63) que la sculpture acquit ses droits de noblesse dans les musées et sur les places publiques. Actuellement, on peut dire qu'il y a de 70 à 80 sculpteurs au Québec dont 50 font partie de l'Association des sculpteurs. L'Association des sculpteurs n'accepte dans ses rangs que ceux qui exercent leur métier depuis deux ans et ceux qui ne produisent que des pièces uniques.

DONNÉES DE BASE

Résumé des résultats d'enquête effectuée sur 15 sculpteurs, avec extrapolation.

L'âge moyen des sculpteurs est le même que celui des peintres, soit 37 ans. Le lieu de naissance met en évidence l'équilibre qui existe entre Montréal et la province (Montréal et Québec — 8 — Autres villes — 4 — Etrangers — 3). L'origine sociale des sculpteurs est très diverse. La proportion d'hérédité artistique est la même que chez les peintres, soit 50%.

Chez les sculpteurs, l'éducation secondaire est importante (60%), l'éducation professionnelle l'est moins (30%).

Les sculpteurs qui vivent de leur métier seulement sont peu nombreux (4 sur 15), ceux qui enseignent le sont davantage (7 sur 15).

Pour ce qui est de l'aide gouvernementale, huit sur quinze des sculpteurs interrogés ont dit n'avoir jamais reçu une telle aide (plusieurs ne l'ont cependant pas demandée) — Sept d'entre eux ont été boursiers d'Ottawa ou de Québec.

DONNÉES PARTICULIÈRES

Nous voulons surtout insister ici sur l'originalité du fait sculptural au Québec, et sur le rôle du gouvernement par rapport à l'ensemble du phénomène.

Il semble que le métier de sculpteur soit plus facile d'accès que le métier de peintre si on se rappelle que le recrutement se fait à partir d'une origine sociale plus diversifiée. Par rapport à la peinture, la sculpture apparaît comme une activité plus physique qu'intellectuelle. D'ailleurs les sculpteurs exercent un métier qui se rapproche de plus en plus de la construction, de la mise en forme en trois dimensions. C'est ainsi qu'avant d'aller aux Beaux-Arts, on retrouve plus de sculpteurs qui rêvaient de devenir architectes que de peintres. Pour les étudiants qui se dirigent vers la sculpture, il y a les mêmes pertes que chez les peintres et nous avons vu que pour la plupart il semble que la nécessité de posséder ou de développer un second métier les pousse à laisser les cours des Beaux-Arts.

Nous savons aussi qu'il y a plus de sculpteurs que de peintres (toutes proportions gardées) qui vivent de leur métier quoique la nécessité de choisir un second métier soit le cas de la grande majorité. Ceux qui actuellement vivent de leurs peintures ou de leurs sculptures ont (sauf une ou deux exceptions) été obligés de prendre un second métier, question de subsister dans les périodes creuses. L'enseignement des arts plastiques est aussi devenu un débouché important pour les sculpteurs.

Cependant il est apparu dans les entrevues que pour la plupart vivre uniquement de son art constitue un désir toujours entretenu au fond d'eux-mêmes. (Ce désir est surtout augmenté par les lectures faites en histoire de l'art et par l'exemple de certains artistes qui réussissent à le faire). Une autre chose nous a aussi frappé: la plupart des artistes (peintres et sculpteurs) entrent aux Beaux-Arts en ne connaissant rien de l'histoire de l'art ni des conditions dans lesquelles doivent réellement vivre les artistes.

Chez les sculpteurs, la période qui suit immédiatement les cours aux Beaux-Arts est très dure pour la plupart; ils ne sont pas encore connus, ils viennent d'apprendre qu'il leur faudra faire beaucoup de démarches, de contacts, qu'ils doivent se montrer (si ce n'est déjà fait) et financer un atelier, ou chercher un second métier, etc. Plusieurs voient qu'une forte personnalité accélère bien des choses, les critères de compétence et de qualité de l'œuvre étant liés à tout un système de valeurs culturelles, économiques et sociales dont ils ne peuvent rendre compte et qu'ils ne peuvent contrôler.

Nous avons parlé de l'architecture. L'architecte est celui qui reçoit le contrat de dessiner et de faire les plans de l'édifice, l'artiste est assez souvent appelé à collaborer au début, au milieu ou à la fin dans la réalisation d'une construction. Il revient au client d'accepter ou de refuser les plans

de l'architecte et aussi les projets des artistes, peintres, sculpteurs et quelquefois artisans aussi. Les relations des artistes avec les architectes sont assez libres. Ordinairement, l'architecte et l'artiste sont des amis ou le deviennent et l'entente dans les conceptions et les réalisations du travail prime dans cette relation. Chez les peintres, les relations avec les architectes sont relativement peu fréquentes tandis que chez les sculpteurs les occasions de travail en commun sont plus nombreuses. On remarque qu'un jeune artiste a moins de chance d'obtenir des contrats qu'un artiste d'âge mûr qui a une bonne cote.

Les artistes face au travail avec les architectes réagissent de deux façons: s'ils ont déjà eu des contrats, ils disent que ce sont toujours les mêmes qui les obtiennent et que l'on ne fait pas assez de publicité (on suggère le système de soumission, de concours) et s'ils n'ont jamais eu de contrats, ils disent alors que les architectes les consultent ordinairement en dernier lieu et que l'artiste dans cette collaboration est défavorisé et traité en parent pauvre. Il apparaît dans ces deux attitudes une certaine ambivalence. D'une part la peinture et la sculpture sont souvent défendues comme des arts gratuits, des arts de recherche pure, sans liens avec le client. On répète souvent: "Quand je crée, je ne me demande pas pour qui je crée; je dois faire comprendre ce que je fais avec ce que j'ai à dire et ne pas faire de compromis". D'autre part, les mêmes artistes recherchent des contrats avec les architectes, ils cherchent à s'intégrer, à participer, à réfléchir sur les problèmes du monde actuel pour les retravailler à travers leurs œuvres. Actuellement, le dilemme entre la gratuité et la fonctionnalité dresse souvent les artistes entre eux. Dernièrement, un groupe de huit artistes (sculpteurs, artisans, muralistes etc.) se sont groupés pour examiner et essayer d'éclaircir les relations avec les architectes. Ils ont soumis un mémoire au gouvernement, dans lequel ils cherchent à établir certaines normes de conduite. La volonté de ce groupe est d'être consulté comme groupe: c'est le groupe qui prendra les contrats et non certains d'entre eux.

Cette façon de réagir en groupe devant certains problèmes nous amène à souligner l'intégration de plus en plus forte de l'artiste dans la société. L'Association a un aviseur légal, certains peintres et sculpteurs prennent les services d'un agent d'affaires qui s'occupe de la promotion de leurs œuvres. Si certains artistes considèrent ces collaborateurs comme des étrangers, les jeunes artistes tendent à mieux accepter cette collaboration avec des agents légaux ou économiques qu'ils considèrent comme des spécialités nécessaires à la promotion de leur métier. Nous n'avons voulu indiquer ici que quelques aspects assez récents que comporte l'activité de la sculpture sans prétendre à une analyse très profonde des liens qui existent entre tous ces aspects.

BERTRAND LABEL